FABIEN TOUCHARD

Beauté de ce monde

Marie-Laure Garnier
soprano

Fiona McGown et Anaïs Bertrand
mezzo-sopranos

Ensemble Les Illuminations
direction Léo Margue

EDITIONS HORTUS

« Mais rien n'obscurcira la beauté de ce monde »

J'ai rencontré la poésie d'Ilarie Voronca par hasard. Comme on tomberait, dans la rue, sur un ami que l'on n'avait pas vu depuis vingt ans. Non, ce n'est même pas cela... Car cet « ami » de papier, je ne l'ai pas vu, je ne l'ai jamais rencontré, mais il m'a semblé dès la première lecture de ses vers qu'une étrange fraternité nous unissait par-delà les époques.

Est-ce l'histoire de la vie de ce poète roumain oublié, exilé et résistant ? Est-ce sa façon d'utiliser sans cesse le « nous » à la place du « je »? Son humanisme et son idéalisme, sa façon de voir en chaque être un fragment du même univers ? Est-ce sa façon de chanter la beauté en dépit de toutes les violences ? Ou bien, est-ce le paradoxe glaçant de celui qui disait à Eugène Ionesco avoir trouvé « le secret de la joie », pour se donner la mort quelques jours plus tard ?

« Mais rien n'obscurcira la beauté de ce monde ». Tout est dans le « mais ».

Car il y a quelque chose de l'ordre de la lutte dans cette phrase saisissante, qui surgit à chaque strophe du poème de Voronca. Cette phrase belle et sombre, puissante, peut-être même furieuse comme un slogan. Chanter la beauté de ce monde pour ne pas se laisser engloutir par son revers de noirceur. Difficile de ne pas être touché par cette poésie simple, forte, naïve dans le plus beau sens du terme. Je suis très attiré par la simplicité en poésie, celle qui se dépouille de ses ornements, de ses belles parures stylistiques, pour se concentrer sur l'essentiel.

Un grand art de l'épure me semble être également présent dans les vers d'Anne Perrier, magnifique poétesse récemment disparue. Le tendre éclat qui émane de ses poèmes tardifs, parfois concis comme des haïkus, me semble rejoindre celui que je recherche dans ma propre musique :

Sur le fil du lumineux été
La libellule en gloire semble attester
Que vivre est une royauté fragile

Un univers sépare ces deux poètes et pourtant ils me semblent si proches. Les mettre en musique, les réunir sur ce disque, me semblait aller de soi. Peut-être que l'humilité sereine de la vieille dame de quatre-vingt-dix printemps résonne comme un écho apaisé aux fulgurances du jeune poète en quête de beauté. S'ils s'étaient rencontrés, sans doute auraient-ils eu beaucoup de choses à se dire...

Le poète Odysseus Elytis écrivait : « Là où la montagne dépasse du mot qui la désigne se trouve un poète ». En une vision, il résume l'un des aspects les plus vitaux de la poésie : « celle-ci naît du pressentiment que toute vue des choses, toute nomination, tout concept, toute définition, pour indispensables qu'ils soient, tendent à clore le réel et à en limiter la compréhension »[1].

Ainsi poèmes et musique, main dans la main, nous font renouer avec le monde. Avec le travail musical autour de ces poètes, un mystère subsiste, celui de l'ineffable qui s'ouvre entre les lignes écrites par les grands auteurs, qui chez les musiciens va inspirer des sons – ceux que l'on va chercher dans les profondeurs, en creusant, longtemps. Je voudrais que la même lumière unisse tous ces vers et ces sons. Ces vers qui nous parlent, simplement, comme un ami qui nous poserait doucement une main sur l'épaule, et qui nous rappellent l'importance de dire la beauté aujourd'hui.

Non pas l'éclat
Mais la clarté cheminante de l'aurore[2]

Fabien Touchard

1. Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde*, éd. Le Passeur, 2015, p. 14
2. Ilarie Voronca.

Une esthétique de la sensation

C'est au fil de déambulations musicales que j'ai découvert la musique de Fabien Touchard, grâce à la captation de son *Trio* (2011) pour violon, violoncelle et piano. D'emblée, j'ai été saisi, absorbé par le lyrisme fiévreux, l'expressivité, les couleurs changeantes des harmonies modales se superposant de manière parfois tranchante, mais surtout par l'alliance de la profondeur et de la grande clarté du discours musical. Depuis cette œuvre « de jeunesse » déjà si personnelle, je n'ai cessé de découvrir avec envie et gourmandise chaque nouvelle composition, et j'ai aimé suivre ainsi la lente maturation et l'évolution d'un style, d'une esthétique en soi, que l'on pourrait ainsi appeler « esthétique de la sensation ».

« Sensation » car la musique de Fabien Touchard n'est que mouvement, morphings et métamorphoses. L'utilisation de certaines techniques instrumentales sophistiquées est une composante essentielle de son langage, provoquant le plaisir d'intrigantes impressions. Le trouble que peuvent instaurer ces sonorités inouïes fascine. Chose étrange, plus le discours sera « simple » et l'harmonie consonante, plus la recherche de modes de jeux sera complexe, donnant ainsi à entendre des paysages fascinants, colorés, qui frappent l'esprit par la densité de leur pouvoir évocateur et onirique.

A la croisée des mondes, son œuvre se nourrit en de nombreux endroits.

Parmi ses compositeurs contemporains de prédilection je pourrais évoquer pêle-mêle : Sofia Goubaïdoulina, Thierry Escaich, Gérard Pesson, Philippe Hersant, Thomas Adès, Salvatore Sciarrino, Olivier Greif, Jonathan Harvey ou Jean-Louis Florentz. Toutefois, comme il le fait lui-même sentir, la poésie irrigue toute sa musique ou presque, comme le jaillissement d'une source pure qui ne se tarira jamais.

Je terminerai ici par quelques vers de Philippe Jaccottet, un poète qui représente si bien à mes yeux ce qui fait la musique de Touchard : les bruissements, la simplicité, l'abîme de profondeur que celle-ci tend en creux, l'expressivité intense comme seule échappatoire.

Un simple souffle, un nœud léger de l'air,
une graine échappée aux herbes folles du Temps,
rien qu'une voix qui volerait chantant
à travers l'ombre et la lumière
(...)[3]

C'est un bruit blanc ténu, originel, qui ouvre *Beauté de ce monde* (2017) pour soprano et orchestre à cordes, sur un poème d'Ilarie Voronca. Cette œuvre d'une luxuriance noire naît dans un raffinement extrême de l'écriture orchestrale (les cordes sont divisées en dix-neuf parties) au service du texte et de son expressif refrain « Rien n'obscurcira la beauté de ce monde ». Epicentre de la partition, le vers de Voronca « Je savais qu'en dessous il y avait des contours tendres », est traduit musicalement par une mélodie aux allures médiévales, posée sur un glacis de cordes impalpables d'où le pupitre de violoncelles fait émerger des sons de crotales jouées avec archet.

Commande du Festival Jeunes Talents, *L'horloge et l'abîme* (2016), est une œuvre à la fois concise et légère, en forme de petit « traité d'art poétique » tout en contrastes, pour soprano, flûte, hautbois et piano. Sur un poème de Philippe Jaccottet, *Canto dell'alba* (« Chant de l'aube ») développe un univers dense, à l'atmosphère moite et coloré de quarts de ton. S'ensuit le bref *Trilles voilés* sur un poème d'Anne Perrier, qui fait la part belle aux sonorités fraîches d'une flûte évanescente et fragile, dont on perçoit le souffle ou le bruit des clés. *Canto d'inferno* (« Chant de l'enfer ») sur un poème de Théophile de Viau, développe un climat délirant bien qu'à l'esprit pointilliste. Final apaisé et translucide, *Reverdie* sur un poème de Joachim du Bellay fait entendre une ligne vocale aux courbes douces irriguée d'inflexions ravéliennes, autour de laquelle se greffent des réminiscences des trois mouvements précédents. L'œuvre s'achève sur un lointain « whistle tone » de flûte, évoquant les vers aériens de Jaccottet « On ne vit pas longtemps comme les oiseaux / Dans l'évidence du ciel (...) ».

Ecrit en 2014 à la demande de l'association Les Amitiés Charles Journet, *Le silence tombe en moi comme un fruit*, pour mezzo-soprano, violoncelle

3. Philippe Jaccottet, « Leçons », *A la lumière d'hiver*, NRF, collection Poésie/Gallimard, Paris, Janvier 1994, p.24.

et piano, présente un éloquent portrait de la poétesse suisse Anne Perrier (1922 – 2017), déjà présente dans *L'horloge et l'abîme*. Les quatre pièces du cycle font entendre des poèmes de plus en plus tardifs, figurant ainsi une progression vers l'épure et la sagesse. La première pièce évoque musicalement à la fois le lyrisme de Jean-Louis Florentz et les harmonies minérales d'Olivier Greif, que l'on retrouve également pour partie dans la seconde, avec un aspect incantatoire plus marqué. Le troisième volet installe un climat aérien fait d'harmoniques de violoncelle et de clusters diatoniques de piano. Après un interlude de violoncelle seul vient la dernière section de l'œuvre. La voix semble alors habitée par une solitude méditative, paisible, celle de la poétesse au crépuscule de sa vie. Les couleurs y sont douces et pastel, propices à l'apaisement.

La poésie irrigue également *l'Etude n°1* pour piano seul (2010). L'œuvre puise en effet son inspiration dans les vers du *Bateau Ivre* d'Arthur Rimbaud (« La tempête a béni mes éveils maritimes / Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots / Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, / Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots ! »). Dans un rythme de mouvement perpétuel implacable et tournoyant, le piano « de jeunesse » du compositeur fait entendre de légères touches de polytonalité et de modes à la Messiaen qui distillent une musique semblant tournoyer sur elle-même à l'infini, jusqu'à sa propre perte.

C'est dans un déluge virtuose que nous plonge *In hora mortis* (« A l'heure de la mort », sur un titre de Thomas Bernhard). Pour cette œuvre en forme d'errance fantomatique où l'on croise à la fois Franz Liszt et Thomas Adès, Touchard utilise les registres (et les couleurs) les plus extrêmes du piano Opus 102 de Stephen Paulello, un instrument doté d'un clavier de 102 notes (depuis les sons abyssaux de l'extrême grave de l'instrument jusqu'aux suraigus les plus squelettiques). Toutefois, la pièce emportera définitivement l'auditeur dans ses passages les plus simples, écrits dans un médium très pur, duquel se déploient de larges toiles d'accords fondus les uns dans les autres. Des moments d'une simplicité poignante, à l'étincelante blancheur.

Composé en 2013 pour la mezzo Anaïs Bertrand sur des vers de W.B. Yeats, *Three Things* prend la forme d'une lente procession, d'une délicate caresse. Les harmonies majeures tournent doucement sur elles-mêmes, pleines et voluptueuses, dans une atmosphère solaire et nostalgique.

Thomas Vergracht

Les musiciens

Fabien Touchard a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il a obtenu 9 prix (classes d'écriture, composition, orchestration, analyse, improvisation et accompagnement vocal), et à l'université Paris-IV Sorbonne où il a obtenu un Master de musicologie.

Compositeur lauréat de la Fondation Banque populaire, de la Fondation Franz Josef Reinl de Vienne/Münich et de la Fondation Charles Oulmont, ses pièces sont données en France, en Allemagne, au Canada, aux Pays-Bas, au Japon, en Bulgarie, aux Etats-Unis... Il a enseigné l'harmonie et l'harmonisation au clavier à l'université Paris-IV Sorbonne avant d'être nommé professeur d'écriture au C.R.R. de Boulogne-Billancourt.

Également arrangeur et improvisateur, il travaille sur de nombreux spectacles et ciné-concerts à Paris et en province (arrangements pour le Hall de la chanson/Centre National du Patrimoine de la chanson depuis 2010, direction artistique de la Nuit du ciné-concert au cinéma Le Balzac en 2015...). En 2015 il est également nommé chef de chant au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ses compositions sont éditées chez Aedam Musicae.

Parmi ses derniers projets, citons une création pour récitant et ensemble donnée au théâtre de l'Athénée à Paris, un concerto pour violon et orchestre à cordes créé par Marianne Piketty, ainsi qu'un cycle de mélodies commandé par le festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Nicolas Loubaton débute l'alto au Conservatoire de Villejuif, puis étudie avec Marie-Christine Witterkoër au CRR de Saint-Maur où il obtient un prix de perfectionnement à l'unanimité avec les félicitations. La même année, il obtient son baccalauréat scientifique mention très bien et est admis au CNSMD de Paris dans la classe de Jean Sulem, où il est actuellement en 4e année.

Prix d'honneur du Concours Léopold Bellan en 2010 et 2e prix du Concours des jeunes altistes en 2011, Nicolas se passionne pour la musique de chambre et le partage humain qu'elle suscite. Il a l'occasion de se produire aux côtés de Michel Strauss et Maria Belooussova dans *Hamlet* de Chostakovitch aux Invalides, ainsi qu'avec Gérard Poulet, Diana Ligeti et Emmanuelle Bertrand.

Egalement passionné d'orchestre, il participe quatre années consécutives à l'Orchestre Français des Jeunes avec lequel il se produit entre autres à la Philharmonie de Berlin, à l'Atheneum de Bucarest et à la Philharmonie de Paris.

Nicolas est par ailleurs membre fondateur de l'Ensemble Les Illuminations, ensemble à cordes sans chef formé au CNSMD de Paris, visant à promouvoir de jeunes talents solistes, chefs d'orchestre et compositeurs.

Nommée Révélation Adami, la soprano **Marie-Laure Garnier** débute son parcours artistique en Guyane (flûte traversière, piano, orgues, percussions). Elle est admise au CRR de Paris en 2004 où elle étudie la flûte traversière avec Madeleine Chassang, la direction de chœur avec Christine Morel, et intègre la Maîtrise de Paris sous la direction de Patrick Marco.

Aujourd'hui diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Marie-Laure Garnier a étudié aux côtés de Malcolm Walker. Elle a également suivi les classes de lied et mélodie de Jeff Cohen, Anne Le Bozec et Stephan Genz. Elle a travaillé avec Susan Manoff, Olivier Reboul et Karolos Zouganelis. En septembre 2012, elle intègre la classe de musique de chambre de Claire Désert et Ami Flammer, aux côtés de la pianiste Célia Oneto Bensaid avec qui elle forme le Duo Nitescence.

Marie-Laure Garnier est lauréate de la Fondation Cziffra et du Concours international des Symphonies d'Automne à Mâcon.

Cette jeune artiste a donné de nombreux récitals sur des scènes telles que le Petit Palais, les Invalides, le Théâtre de Gray, le Château de la Renaissance (Ecouen), etc. dans des programmes hauts en couleurs. On a pu l'entendre lors de plusieurs festivals (la Grange de Meslay, Consonnances, Messiaen, Voix-là, Entrecasteaux). Elle s'est également produite sur des scènes nationales et internationales telles que la Philharmonie de Paris, l'Institut Goethe, le Théâtre d'Avignon, le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre Impérial de Compiègne, l'Orangerie du Manoir de Skebo (Suède), les Chorégies d'Orange et le Théâtre du Bolchoï à Moscou.

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ainsi qu'à la Musikhochschule de Leipzig, la mezzo-soprano **Fiona McGown** est une figure montante du paysage lyrique français. Sa voix chaude et lumineuse la conduit à chanter de nombreux répertoires : de l'opéra (Chérubin, Hänsel, Junon, Fidalma) au répertoire contemporain (Théâtre de l'Athénée, Festival Présences Féminines) en passant par l'oratorio (Théâtre des Champs-Élysées, Cathédrale Notre-Dame de Paris, Chapelle Royale de Versailles) et le récital de musique de chambre (Petit Palais, église Saint-Louis des Invalides).

Durant la saison 2017-2018, on a pu l'entendre notamment à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris, à l'Opéra de Lille et de Rennes dans *Le Nain* de Zemlinsky, en tournée en Inde avec le Poème Harmonique, à la Halle aux Grains de Toulouse avec le Toulouse Wind Orchestra ainsi que sur France Musique en récital avec la pianiste Célia Oneto Bensaïd.

Durant l'été 2018, Fiona chante dans le cadre de nombreux festivals, tels que Les saisons de la Voix à Gordes, le Festival Messiaen au Pays de La Meije, les Grandes heures musicales de Cluny, le festival Sinfonia en Périgord, le festival Berlioz de la Côte Saint-André ainsi que le festival des Pages Musicales de Lagrasse dirigé par le pianiste Adam Laloum.

C'est à la Maîtrise Saint-Christophe de Javel qu'**Anaïs Bertrand** découvre le chant. Elle poursuit alors sa formation, parallèlement à une licence de sociologie, à la Maîtrise Notre-Dame de Paris sous la direction de Lionel Sow et Sylvain Dieudonné, puis intègre en 2011 le CNSMDP dans la classe de Valérie Guillorit.

Musicienne sensible, elle se nourrit aujourd'hui de toutes les formes d'expression que lui offre le répertoire vocal : de l'art du chant grégorien à la musique contemporaine, ou encore de la polyphonie à l'art lyrique. Cet éclectisme se traduit en particulier dans les projets artistiques qu'elle mène avec l'Ensemble Lunaris fondé en 2008 en collaboration avec Eve Zaïcik et Mélusine de Pas autour de trois voix et une viole de gambe dans des concerts eclectiques et originaux.

Tant dans la valorisation du répertoire actuel que dans la création, Anaïs Bertrand est très attachée à faire vivre la musique de notre époque. Elle a la chance de travailler avec des compositeurs tels que Philippe Hersant, Caroline Marcot, Graciane Finzi et Fabien Touchard et avec l'Institut de Recherche et de coordination Acoustique/Musique (IRCAM) où elle participe à des créations pour voix et électronique. Elle collabore par ailleurs avec l'ensemble Maja sous la direction de Bianca Chillemi, avec qui elle explore les répertoires de chambre des 20e et 21e siècles.

Elle chante régulièrement avec l'Ensemble Aedes (et participe à l'enregistrement des disques Ludus Verbalis), la Maîtrise de Notre Dame de Paris, l'Ensemble Il Ballo… mais aussi comme soliste au festival Marin Marais, au festival d'Utrecht (Fringe), au Festival Jeunes Talents à Paris, au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec l'orchestre Manifesto.

Léo Margue a fait ses premières expériences d'orchestre en jouant dans l'Orchestre d'Harmonie de la Région Centre, dirigé par Philippe Ferro. Saxophoniste, pianiste, ses études musicales l'ont amené dans différents conservatoires français, à Orléans et Lyon, et au Conservatoire de Chalon-sur-Saône, où il a étudié la direction d'orchestre avec Philippe Cambreling. Il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 2013 dans la classe d'Alain Altinoglu et reçoit les conseils de chefs d'orchestre invités comme Tito Ceccherini, Suzanna Mälkki, Enrique Mazzola, Jonathan Darlington. Il a pu diriger l'Orchestre des Lauréats du CNSMDP, le Brussels Philharmonic, le Janáček Philharmonic, et participer aux Master-Class de David Zinman, Mikko Franck et Paavo Järvi où il a dirigé l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et l'Orchestre National de Lyon.

Intéressé par la pédagogie et la transmission, il est diplômé du Diplôme d'Etat de pédagogie au CNSMDP, et est invité en juillet 2014 à l'Orchestre Victor Hugo en tant que chef assistant (Académie de l'Orchestre des jeunes, Besançon).

Il crée en 2015 son propre ensemble Liken avec le compositeur et improvisateur Timothée Quost, ensemble qui s'est déjà produit en concert à l'Archipel à Paris, au Théâtre de Verdure de Montceau-Ragny et plus récemment au festival Orgues en Ville, à Besançon.

Toujours actif dans la création des œuvres des jeunes compositeurs, il est invité en juillet 2016 au Festival Jeunes Talents pour le concert-création en hommage à Henry Dutilleux. Il a dirigé depuis 2016 les créations de Camille Pépin, Fabien Touchard, Nicolas Worms, Jules Matton, Benoît Menut, Benjamin Attahir, et collabore avec d'autres compositeurs comme Hèctor Parra, Juan Arroyo, ou Maël Bailly.

Depuis le début de la saison 2017-2018, Léo Margue a été nommé chef assistant de trois orchestres partenaires : l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre National de Lille, et l'Orchestre de Picardie.

De haut en bas et
de gauche à droite :

Fabien Touchard
Fiona McGown
Marie-Laure Garnier
Anaïs Bertrand
Léo Margue
Nicolas Loubaton

Textes mis en musique

Beauté de ce monde

Rien n'obscurcira la beauté de ce monde.
Les pleurs peuvent inonder toute la vision. La souffrance
Peut enfoncer ses griffes dans ma gorge. Le regret,
L'amertume, peuvent élever leurs murailles de cendre,
La lâcheté, la haine, peuvent étendre leur nuit,
Rien n'obscurcira la beauté de ce monde.

Nulle défaite ne m'a été épargnée. J'ai connu
Le goût amer de la séparation. Et l'oubli de l'ami
Et les veilles auprès du mourant. Et le retour
Vide, du cimetière. Et le terrible regard de l'épouse
Abandonnée. Et l'âme enténébrée de l'étranger,
Mais rien n'obscurcira la beauté de ce monde.

[…]

Je savais qu'en dessous il y avait des contours tendres,
La charrue dans le champ comme un soleil levant,
Félicité, rivière glacée, qui au printemps
S'éveille et les voix chantent dans le marbre
En haut des promontoires flotte le pavillon du vent
Rien n'obscurcira la beauté de ce monde.

Allons ! Il faut tenir bon. Car on veut nous tromper,
Si l'on se donne au désarroi on est perdu.
Chaque tristesse est là pour couvrir un miracle.
Un rideau que l'on baisse sur le jour éclatant,
Rappelle-toi les douces rencontres, les serments,
Car rien n'obscurcira la beauté de ce monde.

Rien n'obscurcira la beauté de ce monde,
Il faudra jeter bas le masque de la douleur,
Et annoncer le temps de l'homme, la bonté,
Et les contrées du rire et la quiétude
Joyeux nous marcherons vers la dernière épreuve
Le front dans la clarté, libation de l'espoir,
Rien n'obscurcira la beauté de ce monde.

Ilarie Voronca

L'horloge et l'abîme

1. Canto dell'alba

J'aurais voulu parler sans images,
simplement pousser la porte...

J'ai trop de crainte pour cela,
d'incertitudes, parfois de pitié :

On ne vit pas longtemps comme les oiseaux dans l'évidence du ciel,
et retombé à terre, on ne voit plus en eux précisément
que des images ou des rêves.

Philippe Jaccottet

2. Trilles voilés

L'âme bleuie de froid
Quelle surprise pour la mort
Qui l'ouvrira
D'y trouver la fraîcheur sucrée
De la figue mûre

Anne Perrier

3. Canto d'inferno

Un Corbeau devant moi croasse,
Une ombre offusque mes regards,
Deux belettes et deux renards
Traversent l'endroit où je passe :
Les pieds faillent à mon cheval,
Mon laquais tombe du haut mal,
J'entends craqueter le tonnerre,
Un esprit se présente à moi,

J'ois Charon qui m'appelle à soi,
Je vois le centre de la terre.
Ce ruisseau remonte en sa source,
Un bœuf gravit sur un clocher,
Le sang coule de ce rocher,
Un aspic s'accouple d'une ourse,
Sur le haut d'une vieille tour
Un serpent déchire un vautour,
Le feu brûle dedans la glace,
Le Soleil est devenu noir,
Je vois la Lune qui va choir,
Cet arbre est sorti de sa place.

Théophile de Viau

4. Reverdie

Je ne veux point fouiller au sein de la nature,
Je ne veux point chercher l'esprit de l'univers,
Je ne veux point sonder les abîmes couverts,
Ni dessiner du ciel la belle architecture.

Je ne peins mes tableaux de si riche peinture,
Et si hauts arguments ne recherche à mes vers :
Mais suivant de ce lieu les accidents divers,
Soit de bien, soit de mal, j'écris à l'aventure.

Je me plains à mes vers, si j'ai quelque regret :
Je me ris avec eux, je leur dis mon secret,
Comme étant de mon cœur les plus sûrs secrétaires.

Aussi ne veux-je tant les peigner et friser,
Et de plus braves noms ne les veux déguiser
Que de papiers journaux ou bien de commentaires.

Joachim Du Bellay

Le silence tombe en moi comme un fruit

1.
Tout est consenti
Je m'abandonne à l'oubli
Au silence à la nudité
Minérale du chant
Forêts et champs
Rivières laissez moi passer...
Le cœur tremblant
Je cherche la beauté
Vêtue de nuit
Qui vous a renversés
D'un cri

2.
Par les forêts et les fougères
Par mille sources
Par les eaux de l'abîme
Par la neige inaccessible
Mon frère je t'appelle

Comment veux-tu que je dorme ?

D'une pluie à l'autre
Tout ce poivre dans mes yeux

3.
Suspendue au fil
Du lumineux été
La libellule
En gloire semble attester
Que vivre est une royauté
Fragile

4.
Au fond du chant j'écoute
Le silence cette eau
Transparente qui coule
Sur le gravier des mots

Le premier cri de l'aube
La douce épaule de la nuit
Tout est si beau pour qui chemine
A la lisière de l'adieu

Anne Perrier

Three Things

'O cruel Death, give three things back,'
Sang a bone upon the shore;
'A child found all a child can lack,
Whether of pleasure or of rest,
Upon the abundance of my breast':
A bone wave-whitened and dried in the wind.

'Three dear things that women know,'
Sang a bone upon the shore;
'A man if I but held him so
When my body was alive
Found all the pleasure that life gave':
A bone wave-whitened and dried in the wind.

'The third thing that I think of yet,'
Sang a bone upon the shore,
'Is that morning when I met
Face to face my rightful man
And did after stretch and yawn':
A bone wave-whitened and dried in the wind.

William Butler Yeats

Accompagner de jeunes virtuoses

La Fondation Banque Populaire apporte son soutien, sur plusieurs années, à de jeunes musiciens à l'orée de leur carrière professionnelle. Elle accompagne aussi des projets de vie menés par des personnes en situation de handicap et les jeunes artisans d'art.

Elle manifeste ainsi la volonté des Banques Populaires d'agir dans les domaines de la culture et de la solidarité.

La Fondation apporte aux jeunes instrumentistes et compositeurs au talent déjà reconnu, les moyens de progresser dans leur art, en leur permettant de participer à des concerts, des festivals, des tournées à l'étranger, et d'enregistrer leurs premiers disques.

Elle est heureuse d'apporter son concours à la publication de cet enregistrement où brille l'un de ses lauréats, le compositeur Fabien Touchard.

Accompanying young virtuosos

The Banque Populaire Corporation Foundation provides support to young musicians and disabled young people over a period of several years, by helping them launch their careers or realise their life plan.

This commitment in the cultural, social areas illustrates the special vocation of the Banque Populaire to act in the fields of culture and social cohesion.

The Foundation helps to further the activities of talented young instrumentalists and composers, by enabling them to give more concerts, undertake foreign tours and make their first recordings.

It is pleased to contribute to the release of this recording by one of its laureates, Fabien Touchard, composer.

Remerciements

Qu'il me soit permis ici d'exprimer ma reconnaissance profonde à tous les artistes qui ont accepté de donner de leur temps et de consacrer leur sensibilité à la réalisation de cet album.

Je remercie tout particulièrement la **Fondation Banque Populaire** sans qui ce disque n'aurait pas pu voir le jour, l'association **Jeunes Talents** pour sa commande de ***L'horloge et l'abîme*** (2016), l'association des Amitiés **Charles Journet** pour celle du ***Silence tombe en moi comme un fruit*** (2014). Celle-ci a beaucoup œuvré à mettre en avant le travail d'Anne Perrier, et a contribué à l'avancement de ce disque.

Je remercie également Stephen Paulello qui a aimablement mis à notre disposition son studio et son piano Opus 102 pour cet enregistrement.

Enfin j'ai une pensée pour tous ceux qui de près ou de loin, musicalement ou financièrement, ont contribué à ce que je puisse avancer dans mon parcours de compositeur, dont ce projet marque un premier aboutissement. Je cite ici leurs noms, avec toute mon amitié :

Thomas Vergracht, Nicolas Loubaton, Laura Holm, Étienne Kippelen, Guy Robineau-Tessier, Jean-Yves Clément, Mathilde Bertrand, Caroline Arnaud, Catherine Benzoni Grosset, Stéphane Clément, Marc Sage, Tatiana Probst, Thibaud Epp, René-Paul Rouault, Benoît Menut, Jean Alain Joubert, Maël Oudin, Pascal Arnault, Alexandre Fontaines, Philippe Blay, Dominique Bertrand, Denis Ramos, Alain Zaepffel, Sandrine Pages, Jean-Dany Meyer, Flore Merlin, Victoire Bunel, Robin Pharo, Anne Le Bozec, Anne Loiseau, Honoré Béjin, Chantal et Guy Touchard, Franz Le Guennec, Antoine Kirchner, Naïri Badal, Marc et Martine Jobbé Duval, Annick Miquel, Thibaut Benoît, Louis de Segonzac, Manon Soavi, Les Amitiés Charles Journet, Sylvie Deguy, Anaïs Bertrand, Marlène Goulard, Annelise Toussaint, Mélodie Ruvio, Pierre Butic, Clément Lafargue, Roxane Chalard, Vincent Leterme, Igor Bouin, Gabriel Rigaux, Victor Toussaint, Anthony Girard, Christophe Dauphin, Hadrien Jean, Marie Mifsud, Lou Benzoni Grosset, Magaly Ruiz.

Fabien Touchard

Les Éditions Hortus et Fabien Touchard remercient les Éditions Gallimard pour leur aimable autorisation de publication de ***J'aurais voulu parler sans images*** de Philippe Jaccottet ainsi que Sylviane Sambor et L'Escampette pour celle des poèmes d'Anne Perrier.

Prise de son, montage, mastering : **Clément Gariel, Mathilde Genas**

Visuel de couverture : **Fabien Touchard par Jean-Baptiste Millot**
Graphisme : **Boris Grzeszczak**

Retrouvez Fabien Touchard => **www.fabientouchard.fr**

Direction artistique du label : **Vincent Genvrin**

Boutique en ligne : www.editionshortus.com

© Hortus 2018

FABIEN TOUCHARD

Beauté de ce monde

1	**Beauté de ce monde (2017), poème d'Ilarie Voronca**	**12'39**

Marie-Laure Garnier, soprano
Ensemble Les Illuminations (N. Loubaton coord.)
Léo Margue, direction

2-5	**L'Horloge et l'abîme (2016)**	**11'14**
2	Canto dell'alba (poème de Philippe Jaccottet)	3'10
3	Trilles voilés (poème d'Anne Perrier)	1'26
4	Canto d'inferno (poème de Théophile de Viau)	1'58
5	Reverdie (poème de Joachim Du Bellay)	4'40

Marie-Laure Garnier, soprano • **Anna Besson,** flûte
Augustin Gorisse, hautbois • **Guillaume Sigier,** piano

6-9	**poèmes d'Anne Perrier, Le silence tombe en moi comme un fruit**	**12'45**
6	I -	2'55
7	II -	2'56
8	III -	1'24
9	IV -	5'30

Fiona McGown, mezzo-soprano
Myrtille Hetzel, violoncelle • **Mary Olivon,** piano

10	**Étude pour piano n°1 (2010)**	**3'36**

Flore Merlin, piano

11	**In Hora Mortis, Étude pour piano n°4 (2016) ***	**7'42**

Philippe Hattat, piano

12	**Three things (2013), poème de William Butler Yeats ***	**3'49**

Anaïs Bertrand, mezzo-soprano
Fabien Touchard, piano

T.T. 51'45

* Pièces composées pour et interprétées sur l'Opus 102, piano à 102 notes et cordes parallèles conçu par Stephen Paulello.

FABIEN TOUCHARD

« Mais rien n'obscurcira la beauté de ce monde »

Ilarie Voronca écrivit ***Beauté de ce monde*** en des temps troublés, avant la seconde guerre. Lire aujourd'hui cette proclamation d'espoir saisissante fait un bien fou. Quant à Anne Perrier, elle a su développer un subtil art de la miniature, tendre et simple... De ces textes, il émane une lumière très particulière, touchante et inspirante. Avec ces poètes, j'aime à me rappeler l'importance, voire l'urgence, de dire et chanter la beauté aujourd'hui.

Fabien Touchard

Sur des textes **d'Ilarie Voronca, Anne Perrier, Philippe Jaccottet, William Butler Yeats.**

Première monographie du compositeur

Réf Hortus 161 **T.T. 51'45**

© Hortus 2018

D D D